

RONE, CRÉATEUR

Ça fait quelque temps qu'Erwan Castex pose un son électro, entre une techno minimale, une ambient trippante et une électro expérimentale, sur la scène internationale. Sous le nom de RONE (pour «R-Wan»), le parisien, Berlinois d'adoption, sort en 2009 Spanish Breakfast, son premier disque. Tohu Bohu son petit deuxième, sorti en 2012, avait fait pas mal de boucan, bousculant son auditoire par des samples envoûtants tranchés spontanément par de grosses basses et des beats intrépides, obligeant le mélomane à se laisser entraîner dans une prose musicale à la fois brutale et onirique. Soit, RONE en est à son troisième album, Créatures, et définitivement on adore...



03
albums



08
ans d'électro

31
octobre
2013

1er
Olympia



Texte Godefroy Gordet
Image Timothy Saccenti

Comment t'es-tu formé à la composition électronique?

Je suis complètement autodidacte. J'avais un piano, je pianotais, j'avais un saxo, j'en jouais. Le jour où j'ai découvert comment faire de la musique avec un ordinateur, ça m'a ouvert un monde et j'ai passé des nuits blanches à essayer de comprendre comment ça marche, à m'éclater là-dessus. Tout d'un coup, j'avais trouvé mon moyen d'expression, mon instrument de musique.

Depuis Spanish Breakfast tu connais un excellent succès critique, à ce moment on se sent plutôt confiant ou on ressent un peu de pression?

Avec Spanish Breakfast je n'ai eu aucune pression en fait parce que c'était les morceaux que j'avais faits tout seul dans ma chambre sans aucune ambition. Ils sont tombés dans les oreilles d'un label qui m'a proposé de sortir un album. Le truc s'est fait... C'était indolore. Un accouchement facile, je n'ai rien vu venir. L'album est sorti. Comme j'étais complètement inconnu, il n'y avait aucune critique négative.

Après Tohu Bohu tu as vraiment explosé sur la scène électro internationale, le succès a été un peu instantané, comment l'as-tu vécu?

Tout d'un coup c'est un peu plus compliqué. Il y a des gens qui te connaissent, qui attendent ton travail. Ça devient un job. Tu bosses avec un label, avec des gens, tu as une deadline, tu dois finir à temps... Tout d'un coup il y avait une petite pression, un peu nouvelle, qui m'a même bloqué un moment donné. Je me suis dit «Merde c'est pas comme ça que j'imaginais le truc. C'est juste un jeu pour moi».

Et aujourd'hui avec ce troisième album?

Le jeu c'est juste de se débarrasser de ces pressions-là, de s'isoler et de faire de la musique comme je la faisais au début. Sans aucune pression, de la faire juste pour moi au départ, en gardant à l'esprit que l'idée, c'est d'en faire des concerts, de la faire écouter, de la partager. Mais dans la phase de création, j'essaie de ne pas penser aux autres. C'est un peu bizarre, un peu égoïste. Mais au fond pour moi la musique a pris une autre dimension. Il y a une phrase que j'adore, qui dit: «plus on se sert contre soi-même, plus on a de chance d'être écouté par les autres».

Créatures sort le 9 février. Tu peux nous en parler?

Pour moi c'est un album très différent des autres et en même temps il y a des choses qui ne changent pas. Je continue de faire mes morceaux en caleçon, avec ma tasse

«MERDE C'EST PAS COMME ÇA QUE J'IMAGINAIS LE TRUC. C'EST JUSTE UN JEU POUR MOI»



de café, dans ma chambre. Ça reste de la musique faite à la maison avec mon petit home studio. La différence c'est que cette fois j'ai emmené le truc un peu plus loin derrière. Après l'étape de composition et d'écriture un peu en solitaire, une phase qui m'est nécessaire, j'ai demandé à des musiciens d'intervenir. Dans cet album, il y a un côté travail collectif, mais en même temps je m'y retrouve complètement. C'est un album ouvert sur les autres, mais aussi très intime, entre autres parce qu'il y a la voix de ma fille dessus...

On remarque une progression narrative de Acid Reflux à Quitter la Ville puis Vif, dans cet album, tu peux nous en dire plus?

Au fur et à mesure que j'avançais sur l'album, j'avais vraiment envie qu'il y ait du relief. C'était important pour moi. Ici la plus grosse influence serait le cinéma, mais aussi la musique classique. J'aime bien le moment, tu sais, où ça s'emballer et tout d'un coup ça se calme... Parfois on joue avec le silence aussi... Il y a des moments de pause et ça repart. J'aime cette progression. Ne pas trop savoir où on va. Il y a de grosses vagues et du suspense. Il y a même, pour utiliser le jargon du cinéma, «un climax» dans l'album qui prend vraiment aux tripes. J'avais envie qu'il y ait une évolution avec une palette d'émotions, des moments dark, festifs, tristes et joyeux. J'avais envie que ça reflète plein de moments comme ça, parce que c'est finalement un peu à l'image de la vie.

Tu as lancé Ouija pour porter ce petit dernier. Un bon mélange d'accords électros énormes et multiples et de synthé, style ambient, un titre envoûtant. Pourquoi lancer celle-là en premier?

C'est la petite partie stratégique, communication du label. C'est une étape très difficile. Ils me disent, «L'album sort en février, mais ça serait bien de lancer un morceau en avance pour l'annoncer». Là, tu dois en choisir parmi tous tes enfants, tu dois

leur dire, «bon bah c'est toi qui va y aller». Avec un peu d'hésitation, j'ai choisi Ouija, qui n'est pas forcément un morceau facile à écouter, mais qui a une part de mystère... Tu vois, si j'avais envoyé un morceau un peu plus facile à écouter comme ceux où il y a des voix, comme Mortelle ou Quitter la Ville, ça aurait été moins parlant. Je trouve que c'est un bon teasing. On se dit vraiment qu'est-ce qui nous attend. J'aime bien le côté chaotique de ce morceau qui va vraiment dans tous les sens, et ça reflétait bien la nature de l'album. C'est comme si le morceau était un peu une synthèse de l'album avec des passages très calmes et des moments où ça pète dans tous les sens. C'est comme si j'avais condensé sur un morceau tout le reste de l'album.

Par rapport à tes Lives avec Tohu Bohu et Tohu Bonus, qu'est-ce qui a changé aujourd'hui sur la tournée de ton dernier disque Créatures?

Evidemment je ne peux pas tout révéler. Mais on va pousser un peu le délire visuel. C'est-à-dire que pendant cinq jours je me suis enfermé avec deux mecs super qui font de la lumière. On a beaucoup échangé pour voir comment on pourrait construire une scénographie autour des morceaux, comment on pourrait les mettre en lumière. On a pensé à une petite mise en scène, pour que ce soit une expérience totale, pas seulement musicale, mais aussi visuelle. Ensuite, je vais jouer les nouveaux morceaux. Du coup Créatures prend tout son sens. Les anciens morceaux, je les connais par cœur, je les ai joués pendant deux ans, je les maîtrise. Là ce sont des morceaux qu'il faut arriver à prendre en main. Par rapport aux anciennes tournées, même si j'ai envie qu'il y ait de longs moments de trans', je ne veux pas que ça ressemble à un DJ set. J'ai envie d'un vrai live et pas une autoroute de sons non-stop. J'ai aussi envie de jouer avec les silences, qu'il y ait des morceaux plus calmes. Je veux faire quelque chose de plus proche de l'expérience cinématographique que d'un DJ set...

EN BREF!

× Paris ou Berlin?
Paris et Berlin.

× Jean Michel Jarre ou Mr Oizo?
Jean Michel Oizo.

× Electro ou techno?
Electro.

× L'Olympia ou la Rockhal?
La Rockhal.

× Créateur ou créature?
Créature.

RONE sera à la Rockhal le 14 février prochain.

Bold Magazine t'offre 5x2 places pour assister au concert. Pour participer au concours, réponds à cette question: quel est le nom du dernier album de RONE?

Pour jouer, rendez-vous sur www.boldmagazine.lu et sur